

L'étrange affaire Imine

Par

Patrice Sinave

Préambule

D'après le dictionnaire, un suicide c'est :

« L'action de quelqu'un qui se donne lui-même la mort »

Toujours d'après le dictionnaire, un meurtre, c'est :

« Un homicide volontaire. »

Mais alors dans cette histoire, avons-nous affaire à un meurtre ou à un suicide?

La détonation déchira l'air de cette fin d'après-midi d'automne. Dans le silence impressionnant qui succéda, l'homme aux cheveux blancs éjecta, nonchalamment, la douille vide de son arme.

- Décidément Peter, s'écria son compagnon, le regard admiratif, votre tir est aussi précis que votre plume!
- Détrompez-vous Georges, lui répondit l'homme aux cheveux blancs, ce lièvre s'est littéralement jeté sur moi, c'est à croire que les tendances suicidaires de notre chère société commencent même à atteindre le règne animal!
- Tendances suicidaires ou pas, répliqua en souriant Georges, vous vous êtes encore trouvé au bon endroit au bon moment. Comme disent les Français: vous avez la Baraka!
- La Baraka? C'est une question de point de vue! Si vous croyez qu'il est agréable de se trouver à côté d'un vague président juste au moment où celui-ci prend une balle dans la tête? C'était affreux, j'ai dû faire nettoyer mon costume!
- Vous devenez cynique avec l'âge, mon cher!
- Vous savez, ce n'est pas du cynisme, surtout quand le dictateur était lui-même responsable de plus de morts que je n'en ai vu dans ma vie de journaliste baroudeur! Mais, trêve de mauvaises blagues, je crois qu'il est temps d'aller savourer la cuisine de ma délicieuse vieille bonne.
- Vous avez raison, rétorqua Georges, cela au moins reste un plaisir sans danger, si on s'abstient toutefois de lire la littérature diététique!

Le nord-est de l'Amérique, où plutôt la région que l'on appelle la Nouvelle-Angleterre, était une terre de montagne, de lac et forêt clairsemée de chalets plus ou moins beaux et plus ou moins confortables, mais qui, parfois, étaient de véritable petite merveille, qui savaient allier le côté rustique des constructions en forêt avec un confort moderne digne du siècle grâce entre autres, aux magnifiques baies vitrées qui entouraient la colossale cheminée de pierre de taille.

C'était justement vers ce genre de chalet que les deux amis gagnèrent après une partie de chasse donc le lièvre de Peter était la seule prise.

Qu'importe, Maria, la bonne Mexicaine n'avait pas compté là-dessus pour leur préparer un copieux repas fait à base de viande de cerf de Virginie qu'elle avait acheté à un vendeur local, connaissant la grande habileté de chasseur de son employeur.

Puis, elle s'en était allée retrouver sa famille, laissant les deux hommes en tête à tête.

Ils mangèrent avec appétit et burent peut-être un peu plus que modérément.

Ils parlèrent peu, savourant le silence autant que le repas.

Puis, tout à coup, sortant de sa réserve, Peter proposa à son hôte de gagner le salon où un magnifique feu de cheminée se consumait lentement.

- Un cognac mon cher ? questionna Peter.
- Un cognac? avec plaisir.

Les deux hommes gagnèrent alors deux fauteuils profonds justes en face de la cheminée et dégustèrent leur cognac.

- Décidément, s'écria Georges tout à coup, à part le fait que vous êtes buveur de cognac, ce qui, je dois vous dire, pour un anglais, est une trahison, il y a beaucoup de choses qui me surprennent en vous.
- Par exemple?
- Que malgré votre grande notoriété, vous vous soyez retiré ici en Amérique, par exemple!
- J'ai beaucoup travaillé pour des médias américains ces dernières années, mais j'avoue que je suis tombé amoureux de cette région. Vous devriez y venir en automne, vous comprendriez encore plus. Mais de toute façon, j'ai toujours mon appartement à Londres aussi. Vous aviez aussi d'autres points, je crois, non?
- Vous êtes probablement le plus grand journaliste d'Angleterre, vous avez côtoyé les grands de ce monde, assisté à des événements légendaires, et pourtant vous êtes pessimiste, amer et même cynique. Vous avez dévoilé des secrets inavouables, fait éclater des scandales ténébreux, et pourtant, moi qui vous connais depuis belle lurette, j'ai l'impression que vous n'avez pas tout dévoilé. Comme quelque chose qui vous ronge, quelque chose de tellement gros que vous n'osez pas en parler!
- Quelque chose de tellement gros que je n'ose pas en parler? On voit bien que vous n'avez pas assisté, comme moi, au pogrom, du Cambodge dans les années 70', au moment où je jouais avec les maquisards anticomunistes!
- Ce n'est pas ce que je voulais dire, et vous le savez. Non, je parle de quelque chose de profond que votre petit univers intérieur refuse! Quelque chose qui aurait eu lieu, par exemple, en Ougandan?
- Diable Georges, je croyais l'inquisition morte et enterrée depuis longtemps! Mais vous avez raison, quelque chose me ronge. Cet événement a trait, comme vous l'avez deviné, à l'Ougandan et à son dictateur. Pas l'actuel, l'autre... Ce fou sanguinaire que les foules occidentales prenaient pour un bouffon. Mais de toute façon, si je vous racontais mon aventure, vous ne me croiriez pas!
- Ne pas vous croire? Il n'existe actuellement personne au monde qui mettrait en doute vos dires... Votre modestie vous empêche de le comprendre.
- Moi modeste? La presse et l'opinion publique en général m'ont déjà qualifié de beaucoup de nom d'oiseaux, mais je dois dire que celui-là était plutôt absent de ma collection! Non Georges, les raisons sont autres! En fait, je possède la clé de l'énigme de la mort du monstre de l'Ougandan, le maréchal Imine... et cela m'effraient, car cette mort laisse entrevoir des choses tellement extraordinaires que ma raison a vacillé quand j'ai compris.
- Votre raison, vacillée, Peter? Alors que même les prisons de Papa Doc ne l'ont pas entamée? Vous êtes un roc. Non, je ne vous crois pas, je pense plutôt que vous couvrez un gouvernement ou quelqu'un. Après tout, les bruits les plus divers ont couru sur cette mort. On a parlé, entre autres, d'agents de la CIA, de sosies d'Imine, d'assassinat orchestré dans les capitales étrangères... Cela se serait déjà vu... Non? Il suffit de se rappeler Allende au Chili!
- Connaissez-vous la Bible? demanda abruptement Peter.
- La Bible; grand Dieu, que vient-elle faire dans la mort d'un sombre dictateur africain? Évidemment que je la connais! Mais enfin, à quoi donc jouez-vous?

- C'est la clé, mon cher! Souvenez-vous de ce qu'il y est écrit quelque part une phrase faisant allusion à périr par l'épée ou quelque chose comme ça?
- « Qui utilise l'épée périra par l'épée », précisa Georges.
- C'est cela même et là-dessus un curieux personnage que j'ai rencontré là-bas a rajouté "et tu seras ton propre assassin".
- Je vous en prie Peter, arrêtez de me retourner comme un vulgaire steak sur des charbons ardents. Vous en avez trop dit ou pas assez! De quoi donc s'agit-il? Cet homme est mort depuis des années et de plus, je suis votre ami. La bonne est partie et nous sommes seuls, isolés dans la campagne. Vous pouvez donc vous confier sans crainte. Je vous le répète donc: qui protégez-vous?
- Je ne protège que mon esprit!
- Des sortilèges africains peut-être?
- Moquez-vous si vous voulez, mais ce n'est pas drôle pourtant. Vous êtes-vous déjà vu en face de vous-même?
- Certainement, tous les matins pour être exact, quand je me rase. Enfin Peter, que s'est-il donc passé là-bas?
- Connaissez-vous l'exobiologie?
- L'exobiologie... Peter?
- Répondez Georges!
- Oui, je connais toutes ces théories un peu folles sur les autres mondes peuplés de petits hommes verts et autres pieuvres pensantes! Ce ne sont que des bêtises tout juste bonnes pour les enfants ou les pauvres d'esprit. Un homme sensé, comme vous, sait que la vie ne peut exister dans notre système solaire que sur la terre et que les autres mondes sont tellement lointains qu'ils seront à jamais inaccessibles à l'homme. Donc, c'est comme s'ils n'existaient pas. POINT. Vous brouillez à nouveau les cartes!
- Aucunement Georges, je vous en donne des cartes! Et que pensez-vous du temps? Plus précisément la contraction, la dilatation, le temps à rebours, etc. pour rallier les étoiles entre elles, par exemple?
- Le temps, la Bible, l'exobiologie, et quoi encore? Décidément, ce cognac ne vous va pas. C'est normal, vous êtes anglais! Un verre de lait peut-être?
- Vous voyez! Vous venez vous-même de répondre à la question que vous me posiez tout à l'heure.
- C'est-à-dire?
- Pourquoi je ne parlais pas!
- Ne soyez pas amer Peter; je suis prêt à tout accepter à condition que vous soyez honnête avec moi et que vous me racontiez tout sans omettre de détails.
- Soit. Je vais vous raconter et vous jugerez ensuite. Mais avant je veux que vous me disiez ce que vous savez sur la mort d'Imine.
- Oh! Comme tout le monde ou presque! Je sais que la mort d'Imine fut violente. En fût provoqué par un combat qui l'opposa à deux adversaires qui lui ressemblaient physiquement, qu'il en tua un et fut tué par l'autre; que ses sosies disparurent par la suite. Je sais également que tout fut orchestré par une grande puissance, probablement les États-Unis... Des bruits ont couru sur la participation de la CIA...

- Vous avez raison de parler de sosies d'Imine... quoique le terme sosie ne convienne pas exactement; vous avez raison également de parler de grandes puissances, quoiqu'il ne s'agisse pas des É.-U., ni même de l'U.R.S.S. En fait pour comprendre cette histoire, il faut reprendre tous vos éléments en les voyants d'une autre façon. Mais avant de commencer mon histoire, je voudrais vous poser une dernière question. Croyez-vous possible que sur deux planètes différentes la vie ait créé des races semblables... Dison humaines?
- Allons bon et revoilà l'exobiologie! Vous y tenez! Non, je n'y crois pas!
- Moi non plus. Du moins avant cette histoire; maintenant... Je ne sais plus: C'est pour cela que je vous en parle... pour que vous m'aidiez à comprendre! Cela me ronge depuis plus de dix ans.
- D'accord. Par où commençons-nous?
- Par le commencement, c'est-à-dire par vous expliquer ce qui m'amena .en Ougadan!
- Allez-y.
- À cette époque, donc, j'étais déjà un journaliste assez bien coté. Quelques-uns de mes reportages, entre autres sur la condition des noirs en Afrique du Sud, faisaient que j'étais relativement bien vu sur presque tout le continent africain. Ainsi donc, quand Imine commença à s'inquiéter des répercussions internationales de ses bouffonneries, il fit appel à moi. Je dois vous dire qu'Imine avait été formée comme soldat dans les "East African Rifles" et qu'il est donc d'instruction militaire britannique. Malgré ses nombreuses sorties contre l'Angleterre, il avait toujours continué à vouer un culte secret à ses anciens patrons... surtout aux Écossais. Donc quand il désira communiquer avec le monde extérieur, il se tourna naturellement vers ce qu'il connaissait le plus, soit ses anciens maitres, les Anglais. C'est comme cela qu'un certain jour, l'ambassade de l'Ougadan, à Londres, me contacta pour m'offrir un juteux contrat portant sur l'amélioration de l'image de leur pays dans la presse. En d'autres mots, il m'offrait de les aider à améliorer l'image de leur président, surtout avec la presse étrangère. Le contrat, comme je vous le disais était intéressant et le défit des plus excitants. De plus, j'ai toujours eu un faible pour l'Afrique ayant grandi dans les colonies britanniques, au Kenya surtout. Je gagnais donc la capitale de l'Ougadan, curieux de rencontrer ce fascinant personnage qui avait assis son trône sur vingt-cinq mille cadavres.
- Que désirait-il au juste de vous?
- Que je l'accompagne partout pendant quinze jours pour prouver au monde que son gouvernement révolutionnaire et lui-même, étaient aimés et respectés et que son peuple était heureux. Il désirait également que je l'informe si la Reine Élisabeth II d'Angleterre accepterait de lui rendre visite en Ougadan.
- Rien que ça?
- Rien que ça. Mais, en fait, les choses se sont rapidement gâtées, car à peine avait-il terminé son préambule, qu'un officier supérieur vint lui parler à l'oreille. Ce que lui annonça son officier devait être important, car aussitôt, Imine s'était levée et fit mine de partir précipitamment.
- Et ces résolutions de vous traîner partout avec lui?
- C'est exactement ce que je lui ai rappelé: Il parut ennuyé, mais accepta. Nous gagnâmes donc une luxueuse limousine qui nous attendait devant la présidence.

Au cours du trajet, Imine prit des airs conspirateurs et me confia que la vaillante chasse Ougandaise avait abattu un avion-espion des, et je cite: "juifs-Américains-impérialistes et néocolonialistes de la CIA".

- Tu parles d'un cocktail!
- Je dirais même tout un programme; mais attendez la suite. J'étais donc passablement intrigué quand nous arrivâmes à la sinistre prison de Makandia.
- Est-ce cette prison où les gardiens avaient l'habitude, quand les cellules étaient trop pleines, de massacrer le surplus de prisonniers à coups de marteau?
- C'est cela même, sauf que le massacre était effectué par les prisonniers eux-mêmes sur les ordres de leurs garde-chiourmes.
- Brrr!
- Sitôt arrivés à cette riante prison, Imine, son escorte, le chef de la prison et moi-même, nous nous dirigeâmes vers une cellule dénommée "Dar es Salam". Je fis mine de croire aux explications selon lesquelles les taches brunes sur les murs et le sol, étaient de la peinture qu'un peintre "insolent" aurait laissé traîner, ainsi que de me boucher les narines sur les relents d'excréments et de vomissure qui venaient périodiquement envahir les couloirs, en provenance des cellules.
- C'est un reportage ou une descente aux enfers que vous faisiez? Dante aurait été ravi!
- Amusant n'est-ce pas? Mais revenons à nos moutons. Notre groupe arriva à la fameuse cellule "Dar es Salam". Imine, avec un sourire, narquois et un rien sadique me fit entrer le premier! Je dois vous dire que j'ai déjà eu l'honneur d'étudier de l'intérieur un nombre respectable de prisons du monde. Pourtant celle-ci me fit un effet du genre "coup de poing dans l'estomac". C'est Imine qui en entrant, me fit émerger de mon hébétude et saisir toute l'étrange horreur de la scène que j'avais sous les yeux. Imaginez une pièce de dix mètres sur douze, faiblement éclairée par une unique ampoule sale, sur le pourtour duquel une cinquantaine de pauvres bougres tout en haillons et en plaies, s'entassaient comme littéralement affolés par l'être qui se tenait au centre de la cellule.
- L'être, mon cher Peter? Que voulez-vous dire par cela?
- L'être est un mot qui me vient spontanément à l'esprit quand je repense à cette scène. En fait... l'homme... n'était pas monstrueux, seulement bizarre et énigmatique. Il était athlétique et mesurait au moins deux mètres de haut. Un bandeau incrusté d'un énorme diamant lui barrait le front, juste au-dessus de deux grands yeux verts, et retenait une opulente chevelure blonde. Le personnage était vêtu d'une combinaison de couleur bleu nuit qui ressemblait effectivement à une tenue de pilote, quoiqu'aucune indication ne permettait de déduire son pays d'origine.
- De la façon dont vous me le décrivez, Peter, il pourrait s'agir de n'importe quel jeune américain un peu hippie, quoiqu'assez riche. À ce propos, comment se fait-il que dans une prison aussi infecte, l'homme en question n'ait pas été dévalisé?
- Comme je vous le disais, l'homme semblait terroriser tout le monde! Mais ce n'est pas le plus étrange, il reste une chose que je ne vous ai pas dite.
- Quoi donc?
- L'homme avait la peau aussi noire que l'ébène!

- D'accord Peter, cela est étrange. Mais sans être généticien, je peux vous dire que ce n'est pas impossible. J'ai déjà rencontré des noirs aux yeux bleus, alors pourquoi pas des noirs aux cheveux blonds?
- Je vous l'accorde: Mais imaginez un peu un homme prisonnier d'un des dictateurs les plus féroces du monde, regarder son tortionnaire avec un regard amusé et même un rien méprisant. Car il faut que je vous dise que l'homme ne semblait pas craindre pour sa vie le moins du monde! Cette attitude de l'étranger générerait d'ailleurs une tension incroyable qui survoltait littéralement tout le monde dans cette cellule écœurante. Les deux géants se toisaient, l'un avec un regard chargé de toute la puissance primitive de la vieille Afrique et l'autre avec l'orgueil dédaigneux d'une personne bien née. Une lueur meurtrière avait commencé à poindre dans l'œil d'Imine, quand la crainte de devenir un témoin gênant me fit rompre cette guerre muette. Je demandai donc au dictateur si cet homme était bien le pilote de l'avion abattu.
- Correction, s'était exclamé alors l'étrange personnage avec une voix profonde, mon appareil s'est écrasé à la suite de problèmes techniques, et non pas dus à votre ridicule force aérienne!
- Cella avait du rendre fou de rage, Imine, je présume?
- Et comment! Comme vous dites Georges, que cette déclaration avait mis Imine dans une rage folle et il s'était mis à hurler à moitié en kiswahili, à moitié en anglais. Vous comprendrez que les trois quarts de cet échange d'idées entre gens du monde me furent incompréhensibles, heureusement d'ailleurs, car le quart que je réussis à déchiffrer me fit dresser les cheveux sur la tête! Et moi qui avais l'impression, jusqu'ici, qu'Imine manquait de vocabulaire!
- Et l'étranger, Peter, comment réagissait-il?
- Toujours avec son sourire narquois, ce qui ne faisait qu'augmenter la fureur d'Imine qui, perdant son sang-froid, le menaça de mort!
- Une menace de mort devant vous? Il est fou?
- Vous savez je n'aurais pas été le premier journaliste à disparaître en Afrique après avoir vu une chose que je n'étais pas sensé voir! Mais ce fut la réponse de l'étranger qui me fascina. Il vrilla ses yeux sur Imine et lui dit textuellement: "Imine, tu joues facilement avec la vie d'autrui, mais je te rappelle le message que vous a laissé un de mes ancêtres: "Qui vit par l'épée, périra par l'épée" et je rajouterai à ton intention: "Tu seras ton propre assassin" .
- Gonflé le bonhomme! Citer la Bible quand on vous menace de mort!
- Gonflé, comme vous le dites, ou pas, il a quand même réussi à bloquer net le flot ahurissant de menaces et d'imprécations qu'Imine débitait sans interruption depuis au moins vingt minutes. Comme vous devez bien le penser, je commençais à trouver que cela sentait le roussi; aussi, pendant le court silence qui succéda aux paroles de l'étranger, j'en profitai pour demander à imine, si on avait retrouvé les débris de l'avion abattu par la "vaillante chasse Ougadanaise »
- Je dois dire que vous avez un sens remarquable de la diversion!
- Mais non! Seulement une envie irrésistible de ne pas être aux côtés de l'étranger quand le peloton d'exécution ouvrirait le feu. Après tout, ma bonne a horreur de recoudre les trous de mes chemises!
- Et Imine? S'est-il rendu compte de la diversion?

- Même pas! J'ai dû lourdement insister sur l'avantage qu'il y aurait de prendre des photos des débris de l'avion pour convaincre le monde entier de la véracité de ses dires. Finalement, il m'avoua que l'appareil n'avait pas été retrouvé, mais qu'il ne tarderait pas à faire avouer à l'étranger où se trouvait le lieu de l'impact.
- La torture quoi!
- Ce ne fut pas nécessaire, car l'étranger offrit immédiatement de nous y conduire.
- Quel soulagement pour vous j'imagine! Vous étiez assuré de sortir vivant de ce guêpier.
- Exactement: Vous ne pouvez pas imaginer mon soulagement de revoir le soleil et de remplir enfin mes poumons d'air pur. Enfin, notre retour à la capitale fut calme, car le dictateur s'enfonça dans un mutisme boudeur.
- Cela ne vous a pas tenté, une fois revenu à votre hôtel, de quitter le pays rapidement?
- Non, aucunement. Cette histoire me passionnait trop. Comme je vous l'ai déjà dit, l'étranger me fascinait. Ou bien c'était le plus gros bluffeur que j'ai rencontré, et Dieu sait que j'en ai rencontré, ou bien cet homme avait des protections que j'ignorais. De toute façon, j'ai toujours su que mon métier comportait des risques et ma foi, il faut bien mourir un jour, alors... mourir écrasé par une voiture ou assassiné par un drogué en état de manque ou encore en Afrique, où est la différence?
- Quand même! Ce n'est pas une raison pour s'asseoir sur un baril de poudre!
- Je vous l'accorde, mais j'avais l'impression de tenir le reportage de ma vie et il n'est pas du tout certain que j'aurais pu quitter l'Ouganda aussi facilement que cela.
- Votre situation était vraiment enviable, mon cher! Mais que s'est-il passé ensuite?
- Et bien, j'ai passé une très mauvaise nuit! Je n'arrêtais pas de penser à l'étranger! Je ne savais pas pourquoi, mais ses mains me fascinaient! Il y avait quelque chose que j'avais remarqué inconsciemment, mais je ne parvenais pas à mettre le doigt dessus!
- Allons, bon, je vous vois venir! Vous allez me dire que l'étranger avait six doigts ou quelque chose comme ça!
- Certainement pas! C'est la première chose que j'ai comptée. Ses mains comprenaient cinq doigts, et je peux même ajouter que ses doigts avaient trois phalanges. Leurs longueurs étaient correctes, ou du moins correctement proportionnées. Non Georges, c'était autre chose! Je dois vous avouer que je n'aime pas votre ironie... Si mon récit vous ennuie ...
- Non Peter, absolument pas! Mais je ne sais pas ce que vous voulez me faire croire... Votre vocabulaire... L'espèce d'étrangeté de votre récit... Pourtant, rien de ce que vous m'avez conté jusqu'à présent ne le justifie! Votre pilote avait un physique étonnant, je vous l'accorde, mais son cas n'est pas unique! L'inconnu possédait un magnétisme certain, mais je vous rappellerai le cas tristement célèbre de Manson aux É.-U. qui avait littéralement subjugué plusieurs jeunes filles et les avait entraînées dans un massacre particulièrement atroce! Souvenez-vous de la mort de l'actrice Sharon Tate et de ses amies! Vous connaissez les grandes centrales d'espionnage, leurs méthodes et leur manque de scrupules! Ils savent qui utiliser dans leurs missions! En Afrique, peut-être plus que nulle part ailleurs, là

- où la sorcellerie et les superstitions ancestrales sont encore à fleur de peau chez la plupart des individus, il est logique que ce soit un personnage mystérieux et particulièrement impressionnant qui ait été envoyé! Vous-même, vous avez été impressionné, alors que dire d'un pauvre misérable dans sa prison? Non! Je m'en tiens à mon explication. C'est un coup particulièrement bien monté, mais un coup monté quand même!
- Peut-être Georges, mais justement je connais les méthodes de ces grandes centrales et sans me vanter, j'en ai éventé plusieurs de leurs projets, mais aucun, vous m'entendez, ne m'avait donné ce sentiment de malaise que m'inspirait cette affaire. Pour moi il s'agissait d'autre chose!
 - Mais, à part le côté étrange du sujet, sur quoi vous basiez-vous pour dire qu'il s'agissait d'autre chose?
 - C'est mon instinct de baroudeur qui me le disait: Ne me demandez surtout pas quoi, à ce moment-là je ne le savais pas, et même maintenant ...Enfin... Toujours est-il que le lendemain je fus arraché de mon lit, où je n'avais pas fermé l'œil, par une espèce de molosse qui se disait sergent et qui m'aboya l'ordre de me vêtir rapidement, car, disait-il, « le patron » attendait. Effectivement, Imine était là, scintillant sous le soleil, de toutes ses médailles achetées chez Spinks à Londres. Notre escorte était impressionnante! Eh plus de la Mercedes d'Imine, il y avait une automitrailleuse et au moins huit Land Rovers bourrées de soldats armés jusqu'aux dents. Par leurs insignes, je reconnus les troupes d'élite d'Imine, mais ce n'est pas eux que je remarquai en premier lieu. Non, ce fut l'étranger qui, malgré les chaînes qui le reliaient au siège de la Land Rover, conservait ce regard tranquille et hautain d'une personne qui domine la situation. J'ai cru, sur le moment, reconnaître chez lui des traits de Watousi, vous savez cette race de seigneurs de l'Afrique de l'est, mais j'ai dû changer d'avis, car je compris soudain ce qui me fascinait dans ses mains!
 - Et qu'avaient-elles de particulier, ces mains?
 - ... Elles étaient noires!
 - Noires Peter? C'est normal pour un noir, non?
 - Elles étaient toutes noires!
 - Et alors?
 - Ah! Je vois que vous connaissez mal l'Afrique! C'est normal Georges, vous êtes un spécialiste de l'Asie du Sud-est, sinon vous sauriez que la paume des mains, ainsi d'ailleurs que la plante des pieds, est, chez un noir, toujours blanche!
 - Je l'ignorais, mais il y a peut-être une explication? Peut-être tout simplement les agents de la CIA ou du KGB ou bien pourquoi pas de l'Intelligence service (après tout, l'Ouganda est une ancienne colonie de l'Angleterre) ont peut-être accentué le caractère impressionnant de leur agent, sachant pertinemment bien que ce détail ne passerait pas inaperçu!
 - Peut-être! Mais cela fait beaucoup de peut-être pour un seul homme!
 - Et pourquoi pas Peter? Le dictateur de l'Ouganda a suscité pas mal de haine autour de lui. Comme son homologue et voisin Idi Amine Dada de l'Ouganda, il a expulsé tous les asiatiques de son territoire, plus tous les partisans de l'ancien régime et il a accueilli chez lui un grand nombre de terroristes notoires. Tout cela est suffisant pour que plus d'une personne ait désiré le transformer en descente de

- lit! Bien des présidents de par le monde ont été déstabilisés pour moins que ça! De plus, n'oubliez pas qu'Imine, quoi qu'on en dise, est fort et que si on veut sa peau, il vaut mieux bien préparer son coup, car avec lui on a rarement l'occasion de recommencer deux fois!
- Bon, d'accord Georges, mais attendez la suite! Je rejoignis donc Imine dans sa Mercedes climatisée et nous nous partîmes vers le petit village de Kongolo sur le lac Victoria. Le chemin était long et bientôt nous quittâmes la route asphaltée pour gagner une piste de terre battue qui serpentait à travers la brousse. Comme la route devenait monotone, Imine, qui manifestement, n'avait pas beaucoup dormi la nuit passée, se mit à me parler de sa vie dans les "East African Rifles" ainsi que depuis qu'il était chef de l'État. Il me raconta comment il avait joué de bons tours aux Anglais depuis qu'il était président, mais la joie qu'il manifestait en me racontant ses histoires était feinte, car je sentais chez lui une préoccupation. Cette préoccupation augmentait d'ailleurs chaque fois que nous nous arrêtions dans une quelconque petite ville, pour faire le plein d'essence.
 - Le plein d'essence? Quel rapport avec les préoccupations d'Imine?
 - Avec la préoccupation d'Imine! Lui comme moi avions remarqué, mine de rien, qu'à chaque remplissage de réservoir, un garde, discrètement, quittait la Land Rover du prisonnier pour rejoindre ses camarades dans les autres véhicules! Au dernier remplissage, il ne restait plus que le prisonnier et le chauffeur de la jeep! Par contre, les autres « tout-terrain » étaient surpeuplés. Enfin, après huit heures de routes cahoteuses, nous arrivâmes au petit village de Kongolo sur le lac Victoria. Oh! le village en lui-même ne présentait aucun signe particulier; c'est un village de pêcheurs comme il y en a des centaines dans ces régions, avec ses pirogues soigneusement tirées sur la berge, ses filets de pêche tendus et ses dizaines de huttes éparpillées en désordre autour du seul bâtiment en dur de l'endroit, c'est-à-dire, la maison du chef, qui était d'ailleurs un ancien dispensaire construit là par une mission protestante il y avait une cinquantaine d'années et que l'indépendance avait chassé. Non, c'était l'attitude des habitants qui, en apercevant Imine et son escorte, semblaient comme frappés de stupeur. Certains même s'enfuyaient en hurlant et en brandissant des gris-gris.
 - Décidément Peter, votre récit sent de plus en plus le souffre!
 - Et si ce n'était que ça! Imine donc, passablement intrigué par ces faits ordonna à sa troupe de se diriger vers la maison du chef et a se préparer pour la nuit. C'est alors que je remarquai la présence d'un certain nombre de véhicules semblables aux nôtres devant les plus grosses huttes, ainsi qu'une grosse limousine Mercedes déjà arrêtée devant la maison principale.
 - La voiture du chef peut-être?
 - La voiture du chef? Vous êtes en pleine brousse, non à New York ou à Londres!
 - Et Imine? Il ne se posait pas la question?
 - Non, lui il se contentait de décharger ses nerfs sur un pauvre type, le chef je crois, quand se produisit l'événement le plus inattendu de cette histoire! Le propriétaire de l'autre Mercedes sortit de la maison, probablement attiré par le tintamarre mené par Imine.
 - Qu'y a-t-il d'inattendu à cela?
 - C'était Imine!

- Pardon?
- C'était Imine! L'autre ressemblait comme deux gouttes d'eau à Imine! Même physique de boxeur, même uniforme quoique plus fripé que celui d'Imine, même panoplie de médailles, même regard stupéfait en se voyant l'un l'autre... Les seules différences perceptibles étaient que "l'autre" semblait plus fatigué et qu'il avait une tache rouge au côté gauche, témoin probablement d'une blessure.
- Ah! Voici mon hypothèse de sosie d'Imine comme les journaux du monde entier en ont parlé!
- Ne criez pas victoire trop vite, Georges, et attendez la suite.
- Ils se sont entretués, je crois, non?
- Exactement! Après avoir fait appel à leurs troupes et constaté l'état de stupeur profonde dans laquelle les deux doubles les avaient plongés, ils préférèrent régler cela entre "hommes".
- Cela n'a pas dû être beau, car d'après mes renseignements, Imine était un fameux lutteur.
- L'autre aussi! En fait, ils utilisaient les mêmes techniques de combat, les mêmes coups et ils avaient la même force! Enfin, après un échange de coups et vociférations, je constatai qu'un des deux adversaires commençait à céder du terrain!
- D'après ce que je sais, Imine fut assassiné ce jour-là!
- Inexact et exact en même temps! C'est l'autre qui commença à souffler! D'ailleurs, j'avais déjà remarqué qu'il était fatigué et blessé et quoique de force semblable à son adversaire, cela commençait à lui jouer un mauvais tour! Imine sentit son avantage et redoubla d'efforts en tapant de plus en plus forts sur le visage tuméfié de son adversaire. La scène était hallucinante! Imaginez Georges, un immense soleil rouge se couchant sur un des plus beaux paysages de l'Afrique et noyant de ses derniers rayons, le ring meurtrier du petit village! Imaginez deux hommes rigoureusement identiques engagés dans un combat mortel sous l'œil fasciné de pauvres pêcheurs et de soldats récitant pêle-mêle des prières et des incantations aux esprits de la brousse. Imaginez un noble étranger à la crinière blonde, enchaîné à un véhicule et ne semblant même pas prêter attention aux événements! C'est à croire que les dieux eux-mêmes s'étaient donné rendez-vous à Kongolo.
- Arrêtez Peter, vous devenez lyrique! Je puis comprendre votre état en assistant à ce combat féroce, mais, de nouveau, je n'y vois qu'un coup bien monté. D'ailleurs, toutes les chroniques ont raconté ce combat, certaines prétendent même qu'il y aurait eu deux combats! De toute façon une chose est sûre, Imine est mort ce 3 décembre-là!
- Vrai et faux. Pour le moment, c'est faux, car Imine a réussi à prendre son adversaire à la gorge et à l'étrangler. Mais juste avant de mourir, l'autre réussit cependant à lui taillader le côté gauche.
- À la même place que son adversaire?
- Exactement. Un craquement d'os ne tarda pas à mettre fin à cet atroce combat. L'autre mourut. Aussitôt Imine réclama des tam-tams et de l'alcool et dans l'allégresse générale, il se mit à danser autour du cadavre de son ennemi.
- Les habitants du village aussi?

- Oh! Vous savez, une sagesse ancestrale leur a appris à toujours se réjouir de la victoire du gagnant et de toute façon, Imine ou l'autre, pour eux c'était la même chose. Quant à moi, j'avais cru repérer un blanc dans cette foule et je m'enquis de sa présence, mais je compris rapidement que faisant partie du clan des vaincus, il avait préféré filer à l'anglaise, tout comme les soldats de l'autre qu'une non moins ancestrale sagesse conseillait d'aller pleurer leur chef très loin de là. On en a même retrouvé au Congo! Ce sont eux d'ailleurs qui ont raconté ces événements aux journalistes!
- Mais ce que je ne comprends pas, c'est que d'après vos dires, c'est le sosie et non Imine qui mourut... Pourtant Imine a bien disparu ce jour-là?
- Non. Sa disparition remonte au lendemain, c'est-à-dire le 4. Et je suis formel. C'est l'autre qui fut tué ce jour-là.
- Bien, poursuivez! Je comprendrai probablement plus tard.
- Donc, après le combat, Imine fut pris d'une joie féroce et organisa une fête qui dura toute la nuit et il but littéralement comme un éléphant, cria comme une hyène et galopa dans le village comme une antilope. J'étais abasourdi par sa résistance physique. Bon Dieu, cet homme était blessé au côté, avait bataillé pendant près d'une heure et maintenant dansait comme un déchaîné! Pire, au cours de la nuit, il s'est même éloigné à trois reprises avec des femmes du village, et, d'après les commentaires de celles-ci, ce ne fut pas pour leur conter fleurette! Enfin, après cette nuit terrible, quand l'œil unique du soleil annonça une journée nouvelle, Imine décida d'aller voir les débris de l'avion-espion, qui étaient tout près. Imine semblait en pleine forme et prenait un malin plaisir à secouer ses hommes qui l'étaient moins. Moi-même j'étais passablement "matraqué" ce qui mit encore de meilleure humeur le dictateur. Notre route ne fut pas longue, tout au plus une heure en pleine brousse... et nous arrivâmes à l'engin.
- Un U-2 ou une soucoupe volante?
- Ni l'un, ni l'autre. L'appareil était bizarre. Il n'avait rien de fantasmagorique ou de titanesque. Non, il était même petit. Il semblait être fait de la juxtaposition d'un parallélogramme et d'un triangle avec une sorte de cockpit à l'avant. Les côtés et l'arrière étaient très abîmés, ainsi, je ne pus distinguer ni les tuyères, ni les ailes, si toutefois de telles parties existaient sur cet engin. L'appareil ne possédait pas d'identification à part un certain nombre de dessins formés par des boules, des triangles et des lignes brisées; en tous cas, rien qui ne ressemble à une cocarde américaine ou russe! Imine jubilait! Enfin, il tenait "sa" preuve contre les méchants impérialistes. Il voulut même poser devant les débris de l'appareil avec "l'espion"! Pour la postérité, disait-il! Je m'apprêtais à prendre la photo souvenir quand mon regard fut attiré par le scintillement inhabituel du diamant frontal de l'étranger. La pierre précieuse semblait être devenue vivante et je fus rapidement subjugué par l'éclat violacé qui semblait en provenir. Bientôt, je ne vis plus qu'elle et elle se mit à grossir, envahissant lentement, mais sûrement, tout mon angle de vision. Mon regard ne parvenait pas à échapper à l'emprise de la pierre et bientôt, j'eus la sensation d'être pris dans un tourbillon de lumière et je m'évanouis. Je restai un certain temps sans conscience puis les violentes bourrades qu'Imine me prodiguait me réveillèrent! Imine avait un teint cireux et dans ses yeux se reflétait comme une terreur retenue. Immédiatement, je constatai

- que je n'avais pas été le seul à m'évanouir, un certain nombre de soldats n'en étaient pas encore revenus et quant aux autres, c'était un miracle qu'ils ne soient pas partis en hurlant de terreur dans la brousse. Brusquement, je constatai que l'étranger avait disparu!
- Envolé? Comme ça? Mais son véhicule ne fonctionnait pas!
 - Peut-être que ses amis sont venus le chercher? Si j'en juge par les moyens qu'il a utilisés pour nous endormir, il était très fort!
 - Vous savez Peter, on utilise souvent des objets tournants ou autres pour hypnotiser les gens! Votre étranger devait avoir un appareil de ce genre dans son faux diamant. De plus, l'hypnose est une science et Dieu sait à quel résultat sont parvenus les chercheurs secrets des différentes armées de ce monde!
 - Même réussir à hypnotiser une cinquantaine de personnes en même temps? Cela m'étonnerait! Enfin, visiblement tout le monde avait perdu son enthousiasme de la veille, ainsi Imine ordonna-t-il notre retour vers le village de Kongolo sans examiner les restes de l'engin, ce qui fut un tort, car, comme je l'appris plus tard, l'engin disparut, lui aussi, peu après. Pendant le chemin du retour, je constatai que notre évanouissement avait été long, car nous étions arrivés le matin, et maintenant l'après-midi était bien entamé. Imine ne désirait manifestement plus fêter comme hier, mais, chose curieuse, les habitants du village nous firent fête à notre arrivée. Je remarquai que le cadavre de l'autre avait été enlevé. J'écoutais machinalement les platitudes du chef qui remerciait Imine, qui pour la première fois visitait son village. Imine n'avait pas l'air de l'écouter bien fort et il demanda rapidement un endroit pour se reposer. Le chef lui donna évidemment sa maison et quant à moi, on me prêta une case plus loin. Je dois dire que quelque chose me chiffonnait depuis quelques minutes, mais mon état d'extrême fatigue me commandait de me coucher pour quelques heures. C'est ce que je fis. Le soleil commençait à descendre à l'horizon quand un détail, qui avait dû me trotter dans la tête pendant mon sommeil, me réveilla brusquement. Le chef avait dit qu'il remerciait Imine de visiter son village pour LA PREMIERE FOIS:
 - Pour la première fois? Mais c'est impossible! Vous aviez quitté le village le matin même!
 - C'est justement ce qui m'avait tracassé inconsciemment! Je décidai donc d'aller voir le chef et de lui poser la question quand un tintamarre et une voix forte attira mon attention vers la demeure du chef. Une luxueuse Mercedes venait d'arriver et Imine en débarquait
 - Imine ne dormait plus?
 - Si, justement, et je compris que le cauchemar recommençait! L'autre ou un "autre" était revenu. D'ailleurs, je ne tardai pas à avoir confirmation de mes craintes, car Imine, le vrai, les yeux encore bouffis de sommeil, apparut à la porte. Et le scénario de la veille recommença. Les deux hommes furent stupéfaits, se crièrent des insultes puis s'empoignèrent! Cette fois, je remarquai distinctement l'Occidental qui se tenait à l'arrière-plan. Sa silhouette m'était familière, mais j'étais trop loin pour le reconnaître, ainsi je le photographiai avec un téléobjectif.
 -
 - Probablement était-il l'organisateur de tout cela?

- Non, mais je ne le compris que plus tard, car pour le moment l'issue du combat commençait à m'inquiéter. Je connaissais l'état d'épuisement physique d'Imine, alors que l'autre semblait en grande forme. Et ce que je craignais arriva. Imine était pris à la gorge. Dans un dernier effort pour se dégager, il réussit à entailler le côté gauche de son adversaire avec un couteau, mais pour lui la fin était proche. Alors, sachant qu'en Afrique comme ailleurs il est mauvais de faire partie de la suite des vaincus, je pris mes jambes à mon cou et filai à fond de train vers la brousse. J'eus juste le temps d'embarquer dans une jeep bourrée de soldats d'Imine qui, elle aussi, tentait de mettre le plus de kilomètres possible entre elle et Kongolo. Je ne vous raconterai pas la nuit épouvantable que nous avons passée, les soldats et moi. Toujours est-il qu'après maints détours, nous parvînmes à franchir la frontière du pays voisin et d'une petite ville de l'ouest où je pris un avion de brousse qui me conduisit à Nairobi au Kenya. Là, j'achetai la dernière édition du Target, un journal kenyan, et m'embarquai dans le premier avion pour l'Angleterre. J'étais tellement surexcité que je ne pus dormir, ainsi décidai-je de jeter un coup d'œil au journal kenyan. Le téléphone "arabe" avait dû jouer, car déjà quelques informations, imprécises, y étaient mentionnées! Ainsi faisait-on allusion à une tentative de meurtre sur Imine au moyen de sosies, mais le journal ne savait pas encore si c'était une réussite ou un échec, quand un détail me glaça le sang! Le journal était daté du 4 décembre!
- Impossible Peter! Les journaux et vous-même aviez confirmé que le combat entre Imine et l'autre avait eu lieu le 3 décembre. Ensuite, vous avez fêté toute la nuit puis êtes partis vers l'appareil. Ce qui nous mène au 4 décembre. Puis il y a eu la seconde bataille et votre nuit de fuite dans la brousse! Donc cela nous mène au 5 décembre, vous aviez dû acheter un vieux journal!
- Possible, le dattier de ma montre indiquait le 5 décembre.
- Vous voyez!
- Enfin, je passai la nuit dans l'avion et le lendemain j'arrivai à Londres où j'achetai la dernière édition du Times. On parlait déjà plus longuement de l'affaire Imine, mais ce qui me préoccupa c'est que le journal était daté du 5, or, d'après ma montre, nous étions le 6.
- Forcément, après votre nuit dans l'avion. Mais avez-vous pensé au décalage horaire?
- Évidemment: J'ai vérifié cela tout de suite. Et cela ne collait pas. Il y avait une journée en trop!
- Vraiment, mais c'est impossible!
- Hélas si: Mais tenez-vous bien, ce n'est pas fini! À peine chez moi, je développai, dans mon petit laboratoire personnel, les photos prises en Ouganda. Une photo en particulier m'a impressionné et c'était celle que j'avais prise au téléobjectif de l'Occidental qui accompagnait "l'autre".
- Hé bien? Qui était-ce?
- C'était moi!